

NEVER

Break

Partition 2

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux cités n'a d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.

ISBN : 979-10-359-9274-3

Dépôt légal : mars 2023

Achevé d'imprimé en France

Nom de l'ouvrage : NEVER BREAK Partition 2

Auteur : Charm L.C

© Copyright Charm L.C

Couverture : © crédits photo Valentin Benedico

Retouches par M.A. VISION

Illustrations : envato elements

Contact : Charmlcauteur@gmail.com

2 021 Charm L.C

Notre vie est faite de choix. Bons ou mauvais. Ce sont eux qui conditionnent notre existence. Nous ne pouvons pas rester simples spectateurs : un jour ou l'autre, il nous faut choisir pour continuer d'avancer. Des portes s'ouvrent, d'autres se referment. Des chemins se séparent alors que chacun trace sa route. Mais la grande question est : peut-on se rattraper ? Une porte est-elle fermée à jamais ? Tous les chemins mènent à Rome. Pour nos deux héros, il faudrait que tous les chemins mènent au bonheur. Ensemble ou non.

Jared et Aya ont fait leurs choix : ils ont décidé de poursuivre leurs rêves coûte que coûte, quitte à détruire le début de relation qu'ils avaient eu tant de mal à construire. Ils ont eu foi en leurs talents respectifs, et la suite ne leur a pas donné tort : en un an, la carrière musicale de Jared a explosé et son groupe s'appête à débiter une grande tournée internationale. Aya, de son côté, est parvenue à développer son concept de prêt-à-porter responsable sur toute la France et sa société est en plein essor. Tout semble leur sourire. Tout. Vraiment ? Pourtant il leur manque l'essentiel...

Lorsque tout est question de seconde chance. Lorsque l'on tente à nouveau de provoquer le destin. Peut-on seulement rattraper une porte fermée ?

Jared et Aya sont prêts à tout désormais.
Et ce sera pour le meilleur... ou pour le pire.

À mon meilleur ami, orphelin d'une mère bien trop tôt.

Je n'oublierai jamais ce jour de deuil où tu te tenais devant nous, si jeune et si digne dans ta douleur, alors que le monde autour de toi était dévasté. Parlant pour les tiens qui n'avaient plus les mots, plus la voix, plus le cœur.

À tous ceux qui vivent avec et luttent contre la maladie, à toutes ces femmes guerrières qui montrent la voie, le sourire aux lèvres et les larmes bien cachées, loin du regard et de la foule. Je vous admire tellement, et puisse la vie vous apporter les plus grands bonheurs, les plus folles passions, et toutes ces choses inestimables dont vous avez une conscience exacerbée.

Vivons vraiment. Sans compromis. Parce que vivre est un risque qu'il faut prendre dès la naissance.

Note de l'auteur

Chère lectrice, cher lecteur,

Je tiens tout d'abord à t'informer que **ce roman n'est pas destiné à un jeune public**. Tu y trouveras de **nombreuses scènes explicites**, puisqu'il faut savoir qu'une partie de ce récit a été rédigée lors d'un concours dont l'intitulé était « Désir ». Je te laisse imaginer ce que découvriras au fil de ces pages.

Si toutefois, tu t'aventures entre ces lignes, je te souhaite un bon voyage. Jared et Aya ont encore beaucoup de chemin à parcourir, quelques épreuves à traverser pour grandir, mais ils sont pugnaces et imprévisibles.

Bonne lecture.

Charm L.C



Chapitre 1

Enterrement d'Emmanuel Saint-Léger, quelques jours avant le départ des One Hour il y a un an.

Jared

« Tous, nous sommes tentés de voir dans la mort un malheur immérité, capable de nous faire douter de Dieu. Il faut croire, au contraire, que la mort n'est pas un échec et une fin, mais l'entrée dans la vie de Dieu. »

La voix du pasteur résonne dans l'immense église et se répercute sur les murs. Elle ricoche sur les vitraux qui disséminent leurs lueurs pâles, faisceaux éthérés et évanescents au gré du soleil qui se cache puis revient, indécis. Un peu comme mon état d'esprit.

Je ne pleure pas. J'ignore si mon âme égoïste est capable de ressentir de la tristesse alors que je fixe le cercueil sombre devant mes

yeux, où gît un homme que j'ai connu, parfois admiré, et dont j'ai souvent souhaité être le fils et non l'ami du sien.

Emmanuel Saint-Léger. Je revois ses cheveux grisonnants, son élégance à tout instant. Un homme discret et raffiné qui ne s'imposait pas comme mon père. Un homme qui fuyait les conflits, mais qui les affrontait quand il n'avait d'autres choix. Parfois, je le trouvais terne et faible face au charisme de mon patriarche. Inexistant. Mais quand il regardait John et raffermissait sa voix pour lui inculquer ses valeurs avec patience, il me semblait alors beaucoup plus vivant. Et je crevais de jalousie.

Gamin, j'aurais voulu naître dans la maison d'en face. Deux bâtisses imposantes aux jardins immenses, néanmoins un tel gouffre entre les deux. Nous étions séparés par une route peu passante et deux trottoirs toujours impeccables, entretenus par une horde de jardiniers, mais j'avais souvent la sensation que nous vivions dans deux univers parallèles. Dans le monde de John et de la famille Saint-Léger, il y avait de la vie. Des sentiments. Des rires et de la lumière. Dans mon monde, il n'y avait que silence et désolation. Du vide. Un vide immense, impossible à combler. Pas de cris. Pas de pleurs non plus. Juste de l'ennui et des mensonges. Des faux-semblants et de l'hypocrisie.

J'ai haï ma vie. J'ai haï ma famille. J'ai haï mon existence parce que je n'y trouvais aucun sens. Je me suis si souvent demandé pourquoi on m'avait foutu là. Dans une famille avec un compte en banque à six chiffres, pourtant incapable des sentiments humains les plus basiques.

Une mère éteinte, au regard vitreux, m'accusant d'avoir ruiné une partie de son corps et me regardant comme un monstre parce que je ressemblais trop à son mari, l'homme qu'elle n'avait jamais aimé, mais épousé pour une question d'étiquette, de fric (alors qu'elle en avait suffisamment pour ne jamais avoir à travailler sur dix générations). Un père aux abonnés absents, trop préoccupé à régner sur son empire financier pour s'intéresser à sa progéniture. Elle est où, la logique de cette existence ?

À croire que j'avais vraiment fait de la merde dans une autre vie. Ou fâché le karma. Sauf que y a aucune notice pour expliquer comment rattraper ça. On se fout ouvertement de ta gueule, on te laisse croupir dans une vie de luxe et on te conditionne pour y rester enfermé. T'as beau marcher la gueule ouverte en plein désert, te débattre pour gagner ta place, la Terre est ronde alors tu reviens toujours sur tes pas.

Mais j'ai fini par trouver une porte de sortie. La musique m'a sauvé. M'a fait vibrer. Ressentir un millier d'émotions plus riches et moins nocives que toutes celles que j'avais connues jusqu'à présent. J'ai vécu un millier d'autres vies à travers des notes, des mélodies. Je me suis échappé du manoir familial pendant des heures, emporté par elle, sous toutes ses formes. Et puis le métal m'a permis de crier ce que j'avais à dire. On m'a même applaudi, pour ça. Je me suis fait payer pour hurler ma rage à la face du monde. Pour déverser des tonnes de jurons dans des salles bondées, alors que mon paternel avait toujours refusé d'entendre la moindre obscénité sous son toit. Je me suis déchargé. Je continue de le faire. Mais je savais qu'il manquait un truc. Que je n'étais toujours pas complet.

J'ai cru que j'étais tellement mal fichu et mal calibré que j'étais moi aussi incapable de ressentir les choses les plus basiques. Juste condamné à observer les autres s'abrutir à coups de sentiments violents. Juste là pour le décrire sans jamais le vivre.

Et puis elle est apparue.

Au détour d'un concert.

Au détour d'une autre échappée au milieu de mes propres compos. Si belle. Si rigide. Si fière. Si combative. Avec la hargne et la fureur de vivre que je n'avais plus depuis longtemps. Avec des yeux bleus lumineux, cette couleur que je hais pour la porter avec la même froideur que mon père. Parce que, putain, pour rester dans l'ironie de cette chienne de vie, il m'a marqué de ses gènes. Pour qu'en me regardant chaque matin dans le miroir, je n'oublie jamais d'où je viens.

Mais le bleu océan des siens a dévoré le mien. Son feu a fait fondre la glace. A dégelé une partie de mon cœur. L'a fait battre

comme jamais, histoire que je me sente enfin exister. J'ai aimé chacune de ses nuances. À en crever. À en avoir mal au bide. Si violemment qu'elle a fait naître des trucs que je ne connaissais pas, que j'avais même pas pu analyser chez les autres. Elle a débarqué et elle m'a emporté plus fort et plus vite que n'importe quelle musique. J'avais pas la clé, j'ai suivi la partition sans connaître les notes. On s'est apprivoisés sans mode d'emploi.

Puis me voilà aujourd'hui.

Dans cette église, entouré d'une montagne d'hypocrites qui pleurent alors que mes yeux sont secs, mais que mon cœur saigne à vif et se remplit d'un nouveau vide. Plus béant. Parce que je sais désormais ce que je rate. Ce que j'ai manqué toute ma vie.

John a les épaules tombantes. Il a toujours eu la fière allure de son père. Le dos droit, l'élégance et le raffinement. Mais aujourd'hui, pour la première fois, il douille. Il affronte la laideur de ce Monde. De cette putain de vie qui joue, qui lance les dés et qui abat ses cartes comme une garce. Elle donne, elle reprend. Elle tire les cordes et putain de merde, je n'arrive toujours pas à comprendre comment et pourquoi.

J'aurais préféré enterrer mon père, pour qui je ne ressens rien de bon, plutôt que d'avoir à affronter la vision de mon meilleur pote en train de pleurer le sien. En silence. Au milieu de ces pingouins si richement vêtus, pourtant si pauvres en humanité.

Mais le karma a encore frappé. Avec beaucoup d'ironie. Faut croire qu'il a de l'humour, ce connard. Noir, et bien corsé. Emmanuel Saint-Léger a succombé à une crise cardiaque, alors qu'il était à deux jours d'une tentative d'opération miracle inédite. Il aurait pu mourir sur le billard, mais non.

Chienne de vie.

J'ai retenu la leçon. Elle m'a donné, à moi aussi, et repris aussi sec. Elle a fait tomber un ange aux ailes brisées entre mes serres, dans ma cage dorée. Si belle pour que je succombe. Si parfaite pour moi, pour me compléter. Nos fêlures à l'identique, telles des pièces d'un puzzle mal fichu, mais qui s'emboîtaient parfaitement une fois réunies. Je l'ai remise sur pied, réparée à ma façon. En l'écorchant

un peu pour la magnifier. Pour la libérer. Pour avoir le plaisir de la voir s'envoler en me laissant seul et enchaîné dans ma geôle.

Alors putain, je jure qu'on ne m'aura plus. Je ne céderai plus rien. J'ai goûté au sursis, maintenant je vais reprendre mon existence terne et vide de sens. Je vais redevenir spectateur de la déchéance humaine. Me shooter à la musique à haute dose, en perfusion. Et oublier qu'un jour, j'y ai goûté moi aussi. À ce sentiment qui rend si fou les hommes. Assez fou pour qu'un sale égoïste comme moi ne vienne pas frapper à sa porte la nuit alors qu'il en crève d'envie, juste parce qu'il sait que ça l'écorcherait un peu plus, et qu'elle ne mérite pas ça. Elle mérite de voler, elle aussi. Très loin de moi.

Puisque d'ici peu, je décollerai sans elle pour vivre un nouvel enfer dans la cité des anges.



Chapitre 2

Un an plus tard.

Aya

Lyon. France. 29 mai. 9 heures AM

Les coups résonnent dans l'immense salle de sport avec un bruit mat, en partie étouffé par le sable du sac de frappe. Le cliquetis de la chaîne métallique emportée par l'élan de l'impact possède quelque chose de lugubre en ce jour si spécial. Le son vibre dans chacun de mes os alors que je m'acharne à taper de plus en plus fort, de plus en plus vite. Je me déchaîne pour éviter que la tempête dans mon cerveau éclate au grand jour. Je déverse mes sentiments refoulés dans mes poings, dans mes coups de pied enchaînés, dans

mon souffle erratique, avec la sensation d'étouffer un peu plus à chaque inspiration, comme si l'air que je recrachais était vicié.

Je me refais le film de la soirée de la veille au ralenti et j'ai tout simplement envie de hurler. De crier une partie de ma rage, de ma colère contre moi-même. Pourquoi est-ce que je n'arrive toujours pas à tirer un trait au bout d'un an ? Pourquoi est-ce que je suis incapable de passer à autre chose ? Mon esprit ne me laisse aucun répit et me ramène un peu plus d'un mois en arrière, dans cette chambre d'hôtel où j'espérais y parvenir avec un autre. Et comme hier soir, ça s'est soldé par un échec. Le passé me colle à la peau. Les jours ont beau défiler tous plus vite les uns que les autres, rien ne m'éloigne vraiment de ces instants auxquels je m'attache malgré moi. De ces moments avec *lui*. Ma géhenne.

Jared Thomas.

Ou plutôt, Jared Fallen. Puisque c'est ainsi qu'il se fait appeler, désormais. Son nom de scène. Pour tirer un trait sur son père et ses gènes, sans doute. Pour éviter que le lien entre eux ne soit fait. Ça lui va tellement bien... Ça sonne comme le nom d'un ange déchû. C'est malheureusement ce qu'il laisse paraître à chacune de ses récentes apparitions. Un visage morose, émacié, au regard lointain, rêveur et perdu dans des songes qui n'appartiennent qu'à lui. Comme si la célébrité le mortifiait, le rendait de plus en plus amer vis-à-vis du monde qui l'entoure et qu'il abhorre dans ses textes, de plus en plus sombres, aux notes de plus en plus ternes. C'est ce que j'ai remarqué dans ses compositions. À des milliers de kilomètres de lui, après un an de séparation, j'en suis encore là. À m'inquiéter de ce qu'il devient, et à tenter de lire entre les lignes de ses chansons... Pathétique.

Il est temps de grandir, Aya.

Je m'interromps quelques secondes, à bout de souffle, réceptionnant le sac entre mes bras et prenant appui dessus pour tenter de recouvrer ma respiration. Ma gorge et mes poumons me brûlent et mes muscles sont atrocement douloureux. Tout mon corps est en souffrance. Pourtant, je me mets à frapper. Encore et encore. Parce que je sais qu'il me faudra au moins ça pour affronter cette

journée. Cet anniversaire si spécial. Ce 29 mai, jour de son départ il y a un an pour Los Angeles, la cité des anges.

Une heure plus tard.

— Grouille, princesse, on va être en retard ! me presse Aiden en me tenant la porte de l'entrée.

Je considère mon coloc' avec suspicion.

— Ethan a invité Scarla ce midi et il ne m'en a rien dit ? Quel cachottier, celui-là ! ironisé-je.

Par Scarla, j'entends bien entendu Scarla Johnson, son fantasma féminin absolu.

— Très comique. Si c'était le cas, j'y serais déjà et je ne t'aurais même pas attendue. Ou mieux, je l'aurais kidnappée et ligotée dans ma chambre, et je t'aurais foutue dehors pour lui faire expérimenter tout mon savoir-faire.

Il m'offre une de ses moues les plus suggestives et je roule des yeux en m'engouffrant dans le petit hall avec lui. Pour une raison inconnue, il est particulièrement ponctuel et enjoué, aujourd'hui.

— Ton savoir-faire ? Informatique ? raillé-je. Je doute qu'elle ait besoin de refaire une beauté à son site web. Et pour ce qui est de son physique, je crois qu'elle est déjà suffisamment retouchée comme ça.

— Ouh, la mauvaise ! Quelle jalouse ! Tu dis ça parce que tu voudrais prendre sa place, c'est ça ? Avoue que tu me fantasmes tous les soirs, ça soulagera ta conscience, princesse.

Je hausse les deux sourcils, ignorant ses élucubrations fantasmagoriques.

— Sérieusement, qui m'a fichu un mec aussi arrogant comme coloc ?

— C'est toi qui as signé, princesse. Ou ton clone, mais crois-moi, ce serait vraiment flippant de savoir qu'une autre Aya rôde dans les rues de la ville.

Il esquive une de mes claques sur le bras alors que nous parvenons sur le palier. Nous frappons de concert à la porte d'Alice et

Ethan, poursuivant notre duel visuel en silence. Ils vivent désormais ensemble dans l'ancien appartement que j'occupais, pile en face de celui de Jared autrefois. Chaque fois que j'y remets les pieds, j'ai la même sensation. L'impression d'être happée par son absence comme on se sent happé par le vide. Le manque s'engouffre dans les moindres failles de mon esprit et se rappelle à moi. Même au bout d'un an...

Mon meilleur ami vient nous ouvrir et me tirer de mes souvenirs. Il m'offre un de ses sourires solaires, capable de me faire oublier en un instant ma morosité ambiante.

— Salut vous deux !

La bonne humeur qui transparaît dans son timbre me ferait presque sourciller. Tiens, lui aussi alors ? Ses yeux pétillent et il m'embrasse sur les deux joues avec une joie évidente. Je me retiens de froncer les sourcils et lui demande de façon anodine :

— Salut, Chou. Tu vas bien ?

Il hausse les épaules en serrant la main d'Aiden.

— Nickel. Comme hier, quoi.

Un échange de regards discrets entre les deux garçons finit de me mettre la puce à l'oreille : ça y est, j'en suis certaine, ils me cachent quelque chose. Et ça ressemblerait bien à une surprise. Ethan est incapable de garder ce genre de secrets. Il est tellement transparent et surexcité à l'idée d'organiser quelque chose, qu'il n'est jamais parvenu à me dissimuler quoi que ce soit. Je le devine à trois cents mètres. Mais comme chaque fois, je décide de faire mine de ne rien voir venir. Alors je rejoins Alice en cuisine pour la saluer à son tour. Elle relève la tête de ses casseroles pour m'accueillir avec un sourire empreint de douceur. Je ne suis même pas étonnée de voir ses yeux scintiller, eux aussi. *Décidément, tous plus lisibles les uns que les autres.*

Aiden débarque dans la cuisine au moment où je fais la bise à Alice.

— Mmmh, ça sent bon ! Merci mon Dieu, un vrai repas et pas encore une fondue bourguignonne !

— Qu'est-ce que tu as contre la fondue bourguignonne ? C'est un repas aussi, je te signale, ignare.

Mon coloc grimace avant de se pencher au-dessus de la sauce qui mijote.

— Tu parles ! T'es jamais rassasié avec un truc pareil. On mange quoi ?

— Pâtes et bolo maison. J'ai fait simple aujourd'hui.

Le regard du geek s'illumine.

— Ah, t'es merveilleuse, Alice ! Épouse-moi !

Il fait mine de se jeter sur elle, les bras grands ouverts, mais je l'intercepte avec une de mes clés de bras favorites.

— Bas les pattes, le geek. On ne touche pas à la future femme de mon meilleur ami.

La jolie blonde rougit à ces mots, un sourire béat sur les lèvres.

— Aïe, aïe, aïe, lâche-moi, tigresse ! Je m'en fous, je suis pour la polygamie s'il le faut ! Je veux juste pouvoir manger tous ses plats !

La cuisinière en chef glousse et je ne peux m'empêcher de rire à mon tour. Quel idiot. Mais il faut reconnaître qu'il est distrayant.

Ethan nous rejoint derrière le comptoir et passe tendrement un bras autour de la taille de sa dulcinée, la couvant d'un regard qui m'arrache un autre sourire. J'aime tellement le voir si heureux et épanoui. Et j'ai l'impression que c'est plus fort entre eux chaque jour qui passe.

— Dites, ça ne vous arrive jamais de vous parler sans vous chausser, vous deux ? Vous devenez pire que des gosses !

— C'est pas moi, c'est elle !

Je relâche Aiden en levant les yeux au ciel. Il se met à me mimer des katas d'arts martiaux, dans une version mitigée de Jack Chun. Je hausse un sourcil et le menace d'un simple coup d'œil. Aussitôt, il se saisit d'une cuillère en bois sur le plan de travail pour la tendre théâtralement entre nous. Je croise les bras en le toisant, mais finis par me mordre l'intérieur de la joue pour ne pas rire : cet homme est un sketch à lui tout seul. Un adolescent dans un corps d'homme. À l'opposé des gens que j'aurais souhaité fréquenter, si on m'avait demandé de dresser un portrait du colocataire idéal. Je ne m'attendais pas vraiment à ça lorsque j'ai emménagé avec lui. Il restait plus soft avec moi lorsque j'allais le voir avant. Mais finalement, je pense que je ne l'échangerais pour rien au monde : ses

éternelles pitreries ont le don de me changer les idées en toutes circonstances. Même aujourd'hui.

— Lâche ça d'Artagnan, tu risques de te faire mal, le tance Ethan en attrapant son arme improvisée pour la rendre à Alice.

En la voyant remuer sa sauce, je me glisse à ses côtés pour lui proposer mon aide.

— AH NON !

Les deux garçons ont hurlé en chœur, nous faisant sursauter l'une et l'autre. Ils sont malades ? Je sais que je cuisine très mal, mais il y a des limites à ma capacité à ruiner un plat.

— N'importe quoi ! Arrêtez de croire que je vais empoisonner tout le monde. Je parlais juste de mettre la table, précisé-je, vexée.

Mon coloc m'empoigne par les épaules et me pousse hors de la cuisine.

— Non, non. On va s'en charger avec Ethan. Toi tu ne fais rien, tu t'assois sur le canapé et tu ne bouges pas. Ton cœur va finir par lâcher à force d'être dopé à je ne sais quoi.

— Mais...

— Non, il a raison, Aya. Aujourd'hui, on s'occupe de tout. Toi, tu restes là et tu te laisses dorloter. Tu mérites bien ça.

Ethan et Aiden s'y mettent à deux pour me forcer à m'asseoir dans le salon et je finis par capituler, certaine que c'est en rapport avec la surprise qu'ils tentent de me réserver. C'est officiel, ils sont aussi nul l'un que l'autre à ce jeu-là. Pistables à mille mètres.

Je m'installe donc au fond du canapé en soupirant, en tête-à-tête avec la télé qui passe des clips musicaux. Je fronce les sourcils, surprise qu'Ethan n'ait pas mis les informations comme à son habitude. Comme je ne souhaite pas prendre le risque de me retrouver face à l'un des derniers singles de mon très cher ex, je pars à la recherche de la télécommande pour zapper.

— Ethan, où est-ce que tu...

Le générique d'une émission en anglais m'interrompt au beau milieu de ma phrase. Depuis quand Ethan est branché sur les chaînes américaines ? Je n'ai pas le temps de formuler ma question

à voix haute : l'image de Jared au centre d'un plateau télé me pétrifie. Ses yeux bleus surnaturels transpercent l'écran et me font trembler malgré moi. *Qu'est-ce que...*

La voix sensuelle de la présentatrice annonce avec un entrain à peine surjoué :

— *Bonjour à tous ! Bienvenue à 2BC où nous sommes de retour en compagnie de l'incroyable Jared Fallen, qui vient nous présenter en avant-première son tout dernier titre, « Obsession » !*

Des applaudissements fusent dans l'assemblée, accompagnés des cris hystériques de femmes qui se trémoussent sur leur siège, le regard émerveillé.

La grande blonde, robe cintrée et décolleté audacieux, se penche vers Jared en croisant ses jambes interminables, empruntant le ton de la confiance, me hérissant à des milliers de kilomètres de là.

— *Alors Jared, avant de passer le clip des Jonas Dawn, tu nous as confié que cette date de sortie était importante pour toi. Pourrais-tu nous en dire plus ?*

Jared se redresse, enfonçant ses coudes dans le moelleux du canapé, éloignant son torse du visage peinturluré de la présentatrice. Je remonte mes genoux contre ma poitrine alors que sa voix rauque et mélodieuse résonne avec toujours autant d'intensité au fond de moi :

— *Oui. Il s'agit d'une date anniversaire qui compte pour moi.*

Je ricane tout bas.

La jeune femme s'incline un peu plus, le regard empli de convoitise.

— *Vraiment ? Et quel anniversaire exactement ?*

Elle bat des cils et lui adresse un sourire séducteur, mais il conserve une mine austère, se contentant de répondre avec flegme.

— *C'est le jour de notre départ de France pour L.A.*

Ses mots tombent comme un couperet, réveillant la douleur sourde qui me ceint la poitrine depuis ce matin. Alors il a retenu cette date, lui aussi ? Au point de lui dédier une chanson ? J'esquisse un rictus amer en posant le menton au creux de mes bras. Il faut croire que nous n'avons pas gardé les mêmes séquelles de notre début de relation...

— *C'est fa-sci-nant !*

La présentatrice s'extasie pour une raison qui m'échappe. Elle reprend en détaillant Jared avec intérêt :

— *Donc tu donnes raison aux rumeurs qui te disent en couple avec une Française ? C'est pour elle que tu as composé ce morceau ?*

Un sourire insolent ourle ses lèvres alors que les battements de mon cœur s'affolent sans raison apparente, mon cerveau mettant plusieurs minutes à retraduire les propos de la jeune journaliste. Que vient-elle de dire ?

— *Je laisse tout le loisir aux fans d'imaginer ce que signifie cette chanson...*

Jared plante son regard face à la caméra, semblant chercher quelqu'un derrière l'écran.

— *... Mais la personne à qui sont vraiment destinées ces paroles se reconnaîtra. Je n'ai aucun doute là-dessus.*

Son visage change pour arborer une expression déterminée alors que ses iris s'enflamment, me faisant vibrer. Je me fige sur le canapé, le cœur à l'arrêt. Qu'est-ce qu'il me fait ? Qu'est-ce qu'il raconte ? À quel nouveau jeu a-t-il décidé de jouer ?

La présentatrice recommence à parler, mais je ne l'entends plus, obnubilée par ce visage aux traits fins et si particuliers qui me charvire. Pourquoi me fait-il encore autant d'effet ? Pourquoi ai-je l'impression qu'il est à deux doigts de crever l'écran pour venir fouiller mon âme du cobalt de ses yeux ?

La musique démarre et l'image noircit avant de zoomer lentement dans la pénombre, cadrant un grand lit sombre aux barreaux de fer. Mon cœur bondit dans ma poitrine lorsque je reconnais son lit. Notre lit. Celui de nos nuits à deux. La caméra zoome encore, se rapprochant des draps de soie sur lesquels gisent des dizaines de croquis. Elle s'arrête sur l'un d'eux, exposant le corps nu d'une femme allongée sur le ventre, de longs cheveux bruns cascadeant jusqu'à ses hanches. *Mon Dieu... Est-ce que...*

Et la voix de Jared vient s'apposer aux instruments et me happer dans son univers, envoûtante, délicieusement rauque et parfaitement écorchée, entamant des paroles qui m'atteignent au plus profond de mon âme.

Her face is all over my head.

Son visage est partout dans ma tête.

Her scent is everywhere in my sheets.

Son parfum est partout dans mes draps.

I feel as if she was there, and yet,

Je la ressens comme si elle était là, et pourtant,

She already escapes me.

Elle m'échappe déjà.

She is just a shadow in my life

Elle n'est plus qu'une ombre dans ma vie

I'm no more than a shadow in the middle of the night.

Je ne suis plus qu'une ombre au milieu de la nuit.

I lost the thread of my existence.

J'ai perdu le fil de mon existence.

No more advance marked path.

Plus de chemin tracé d'avance.

Today I doubt

Aujourd'hui je doute

Because she filled my world with infinite hopes of auroras

Parce qu'elle a rempli mon monde d'aurores aux espoirs infinis

And hunting at night in the depths of my soul.

Et chassé la nuit au plus profond de mon âme.

It became an obsession

C'est devenu une obsession

Her first name on my mouth

Son prénom sur mes lèvres

The scent of her skin under my fingers

Le parfum de sa peau sous mes doigts

I think only that.

Je ne pense plus qu'à ça.

To her and me entwined in our sheets

À elle et moi enlacés dans nos draps

On her pearly black look of infinite azure

À son regard noir perlé d'azur infini

I wish I could still hug and again

Je voudrais pouvoir l'étreindre encore et encore

To smother her body,
Jusqu'à étouffer de son corps,
Her mouth, her skin on mine
De sa bouche, de sa peau sur la mienne
I shout these days became nights
Je crie à ces jours devenus des nuits
She is my only obsession.
Qu'elle est mon unique obsession.
My eternal obsession
Mon éternelle obsession
Because I'm Fallen (for her).
Parce que je suis tombé (pour elle).

The world revolves around me
Le monde tourne autour de moi
People fawn me but I didn't hear them
Les gens m'adulent, mais je ne les entends pas
Where are the stars looking at me with kindness
Où sont passées ces étoiles qui m'observaient avec bienveillance
Now they laugh of her absence
Maintenant, elles rient de son absence
Pain she left between my ribs
De la douleur qu'elle a laissée entre mes côtes
In this life she leads in kilometers away
De cette vie qu'elle mène à des kilomètres de là
And when I sing it's her voice I hear
Et lorsque je chante, c'est sa voix que j'entends
And her refrain endlessly deep in my loins
Et son refrain à l'infini au creux de mes reins
« I will never break down »

J'étouffe un cri en reconnaissant ma voix dans la chanson. Oh mon Dieu...

My fury, my heroine, I know that you shalt be without me
Ma furie, mon héroïne, je sais que tu tiendras sans moi

But how confess the unspeakable

Mais comment t'avouer l'inavouable

I ended up falling for you

Que j'ai fini par tomber pour toi

It became an obsession

C'est devenu une obsession

Her first name on my mouth

Son prénom sur mes lèvres

The scent of her skin under my fingers

Le parfum de sa peau sous mes doigts

I think only that.

Je ne pense plus qu'à ça.

To her and me entwined in our sheets

À elle et moi enlacés dans nos draps

On her pearly black look of infinite azure

À son regard noir perlé d'azur infini

I wish I could still hug and again

Je voudrais pouvoir l'étreindre encore et encore

To smother her body,

Jusqu'à étouffer de son corps,

Her mouth, her skin on mine

De sa bouche, de sa peau sur la mienne

I cry these days became nights

Je crie à ces jours devenus des nuits

She is my only obsession.

Qu'elle est mon unique obsession.

My eternal obsession

Mon éternelle obsession

Because I'm Fallen (for her).

Parce que je suis tombé (pour elle)

Will She come back to me If I call her ?

Viendra-t-elle si je l'appelle ?



Chapitre 3

Jared

Los Angeles. Etats-Unis. 29 mai. 1 Hour A.M

Putain, enfin un peu de calme...

Je m'affale contre le siège et le van s'ébranle, empruntant la mythique Melrose Avenue pour m'éloigner du tumulte de L.A et me ramener sur les hauteurs des collines. Je laisse retomber ma tête, ferme les yeux, rincé par cette nouvelle journée de folie. Une succession de plateaux télé et interviews pour la promo de lancement de la tournée. Puis la présentation d'Obsession à l'instant...

Mon portable vibre dans ma poche, me fait pousser une flopée de jurons. Bordel, c'est possible qu'on me foute la paix cinq minutes ? Le nom d'Ashley sur l'écran me hérissé et je jette un œil houleux à son message.

[Belle intervention à la 2BC ce soir. Juste ce qu'il faut pour attiser la curiosité des fans et des médias. Good job. À tout à l'heure pour le débrief' des premières réactions à chaud.]

Ses mots me donnent la gerbe. Si elle savait à quel point je m'en branle. Tout ce qui compte, c'est la réaction de la personne à qui tout ça est destiné. Et j'ai le bide retourné à l'idée de devoir attendre avant d'avoir son ressenti. Pire, à l'idée qu'elle y reste hermétique et qu'elle ne me réponde jamais. Ou qu'elle m'envoie carrément bouler, avec perte et fracas, ce serait bien son genre. Se déplacer pour me claquer en pleine gueule mes quatre vérités. Je sais qu'elle est capable de tout.

Aya.

Son prénom dans ma tête me donne le tournis. Un an pile aujourd'hui. Un an que j'ai fait le choix de la quitter pour vivre le rêve du groupe. Un an qu'elle m'a poussé dans l'avion en se mettant en retrait pour m'éviter des remords. Un an depuis qu'elle m'a offert cette chanson sur cette clé qui ne me quitte jamais.

Oui, ça fait déjà un an que je me suis conduit comme le pire des connards et que je l'ai larguée à Lyon pour m'envoler aux States.

Et encore aujourd'hui, j'en suis malade.

J'ai fait ce choix parce que je le devais au groupe. Et aussi à moi-même, pour tirer un trait sur mon enfoiré de paternel et lui prouver que je pouvais vivre de la Musique. Mais j'ai tiré un trait sur un monde que je haïssais pour m'enfoncer dans un univers tout aussi corrompu et délétère. Je me suis libéré de ces plans foireux pour devenir la marionnette d'autres maîtres chanteurs. Et cette cruelle réalité alimente ma haine et la colère sourde qui grondent en moi depuis l'enfance. Elles qui s'étaient atténuées avec l'arrivée de la Musique dans ma vie, puis qui avaient reflué au contact d'Aya. Désormais, elles ont repris le contrôle. Les machinations commerciales et l'univers caché derrière les fausses promesses me donnent chaque jour la sensation d'étouffer un peu plus. De ne pas être à ma place.

Avec le groupe, on a rêvé de toucher les étoiles, mais j'avais oublié que les étoiles côtoient la noirceur de la nuit. Pour moi, elles

sont enveloppées de ténèbres et d'obscurité. Shawn et Chase s'en foutent qu'on se prostitue pour vendre plus. Hier on jouait sur des scènes métal, aujourd'hui on joue les rockeurs guimauves concentrés sur un public de nanas en chaleur. Parce que ça fait vendre plus et que ça remplit des zéniths. Éric Schmitz a flairé le bon filon avec nous et putain, j'ai rien vu venir. Rien capté, trop concentré sur la chance qu'on nous offrait. Au groupe entier et pas juste à moi, comme on nous avait déjà fait le coup plusieurs fois. J'avais la tête dans les nuages, c'était le bordel sentimental et j'avais le cœur et l'œil trop tendres. Utopiste. J'appréciais le boulot qu'il avait accompli jusque-là avec les autres groupes du *label* et je pensais qu'il se contenterait de ça avec nous. Que dalle. Il avait d'autres projets bien plus fous. Et j'ai signé pour ça. J'ai quitté Aya pour me passer la corde au cou.

Pour qu'il ait tous les droits et qu'il exploite notre image et notre physique pour booster les ventes.

Je hais cette vie-là. Devoir déformer mes compos pour rentrer dans un moule qui ne me correspond pas. Poser dans les magazines *people* et passer plus de temps derrière l'objectif qu'à gratter mes partitions et mes instrus. Je rêve de liberté. D'avoir le droit de m'évader pour admirer l'aurore qui s'évapore sur les montagnes de L.A. Mais plus j'enchaîne les *shootings*, plus je me bousille. Ma gueule est placardée sur une blinde de panneaux publicitaires, sur les couvertures de ces torchons que je vomis. Ils y racontent tout un tas de conneries. Et ça se vend. Et ça booste notre côte, aussi. Effet dominos. Je suis en train de bâtir ma propre prison dorée. Un barreau après l'autre. Parce que j'ai signé pour ça. J'ai accepté ce deal en voulant accéder à la cour des grands. Ma seule échappatoire est devenue ma nouvelle geôle. Je hais cette sensation de ne plus être maître de mon destin. Je hais ce truc, à m'en bousiller les artères et le cerveau. C'est la Musique qui m'avait libéré, mais c'est elle qui est en train de me détruire à petit feu. Je les sens chaque jour un peu plus fortes. Ces ombres qui m'enveloppent et dansent dans la nuit. Ces ombres qui éteignent les étoiles.

Et putain, je crois que j'ai détruit la seule personne en ce monde capable de les repousser...

J'ai souvent revécu ces quinze derniers jours où je me suis rongé au sang pour ne pas aller la retrouver. Visionnant des milliers de fois cet instant charnière de ma vie où j'ai fait un choix. Et je n'arrête pas de me demander ce que je serais aujourd'hui, si j'avais finalement cédé. Si j'avais été égoïste et je m'en foutiste jusqu'au bout. Comme je l'avais toujours été.

Si j'étais allé la récupérer.

Alors aujourd'hui, j'ai balancé mes dernières cartes. Je reste persuadé que le jeu entre Aya et moi était truqué d'avance. Mais bordel, je rêve d'avoir une seconde chance et de recommencer la partie. Parce que je l'ai toujours dit : j'emmerde le destin. Et je veux crever d'avoir trop tenté de vivre vraiment.

Sans compromis.



Chapitre 4

Aya

Les dernières notes résonnent dans l'appartement, profondes et tourmentées. Le clip s'achève sur la silhouette de Jared assis seul sur notre lit, le regard plongé dans le vide, les coudes sur les genoux, torse nu et le dos voûté, dans l'attente de quelque chose... ou de quelqu'un. L'écran noircit soudain. Je comprends qu'il s'agissait d'un enregistrement. Jared n'est plus à la télé, et je me retrouve avec la gorge nouée et le cœur déchiré.

Je bats des cils, réalisant avec stupeur que deux larmes ont roulé sur mes joues. Je lève la main pour les essuyer discrètement avant qu'Ethan et les autres ne m'en fassent la remarque, mais d'autres viennent immédiatement les remplacer. Encore et encore. Mince. Merde. Les larmes coulent sans que je puisse les contenir. Et mon cœur implose un peu plus fort.

Le temps d'un morceau, j'ai tellement eu l'impression qu'il était là... Sa voix était partout autour de moi, caressante, écorchée, si belle, tellement présente. Je n'ai même pas osé espérer que cette chanson puisse être pour moi, je ne me le suis pas autorisé. Mais lorsque ma voix dans le couplet s'est mêlée à la sienne... Mon refrain. Ma chanson de toujours. Oui. *Ma* chanson. Et *ma* voix. Dans ce clip qu'il a tenu à présenter à cette date anniversaire si spéciale. Pour que je comprenne qu'aussi fou que cela puisse paraître, j'ai le droit d'y croire. Je peux croire à l'impensable. Que lui et moi, ça n'est pas fini. Que ça ne s'est peut-être même jamais vraiment arrêté...

À cette simple pensée, mon cœur se comprime si fort que j'ai l'impression d'étouffer. Il faut que je sorte prendre l'air. Il faut que je respire. Que je me reprenne. Je ne parviens pas à contenir le flot d'émotions qui me submerge. Tout est trop fort. Comme chaque fois avec lui, comme ce premier jour où je les ai rencontrés, sa musique et lui...

L'appartement est plongé dans un silence de cathédrale alors que je lutte contre mes tourments. Je me redresse fébrilement, tournant délibérément le dos aux silhouettes d'Aiden, Alice et Ethan. Je m'apprête à quitter la pièce pour m'isoler lorsque l'écran se remet à clignoter. Une inscription apparaît à la télé, me prenant de court. En grand, en blanc sur fond noir, ces quelques mots scintillent comme des étoiles :

« **On t'aime Aya, mais on est désolés...** »

Je me mords la lèvre et retiens mon souffle, les sourcils froncés.

Oh non, qu'est-ce qu'ils ont fait...

Les lettres disparaissent, laissent place à l'image d'un avion, accompagnée du son distinctif du moteur au décollage. Puis vient la photo d'une ville qui m'est vaguement familière... J'en laisse tomber les bras lorsque je comprends qu'il s'agit de Los Angeles. *Non, non, non...*

Un nouveau message se met à défiler sur l'écran plat face à moi :

« **Tu pars bientôt pour L.A !!!!** »

Oh. Mon. Dieu.

Ils veulent que j'aille le retrouver.

À la simple idée de le revoir, mon cœur vole en éclats. Sans plus maîtriser quoi que ce soit, le sang battant violemment dans mes tempes, je cours me réfugier dans le seul endroit possible alors qu'une tempête s'abat sur moi. La porte claque dans mon dos et je me laisse tomber de tout mon long pour enfouir la tête au creux de mes bras. L'orage éclate. Les sanglots que je tentais d'étouffer me prennent à la gorge, les larmes dévalent par torrent sur mes joues. Et je pleure. Comme je ne l'ai jamais fait. Sa voix résonne mille fois dans ma tête, me fait trembler. Sa chanson m'a retournée de l'intérieur, me mettant à nu comme lui seul est parvenu à le faire jusqu'à ce jour. J'avais tellement l'impression de l'avoir près de moi, de ressentir ses doigts glisser à nouveau sur ma peau alors que sa voix m'enveloppait, me berçait et m'appelait... J'avais tellement l'impression que c'était à moi qu'il destinait ses regards, qu'il plongeait au plus profond de mon âme pour y découvrir ce que je m'évertuais à cacher...

Une chanson, un clip, ses yeux si incroyablement bleus au travers d'un écran et ma bulle vient d'éclater. Un an de larmes refoulées se déverse sur mes manches. Un an de solitude. Un an de manque, à tenter d'oublier, d'ignorer cette sensation de n'être plus qu'une moitié de soi-même. Je pleure pour toute cette année qui vient de s'écouler, pour tout ce vide qu'elle m'a laissé. Parce que j'ai eu beau lutter, le sentiment qu'il a fait naître en moi ne s'est jamais estompé : je suis tombée amoureuse de Jared Thomas.

Et je ne m'en suis jamais relevée.

Bon sang, oui, je l'aime ! Je l'aime encore, cet abruti. Et il me manque chaque jour à en crever. Ce taré de psychopathe.

Si seulement j'avais pu l'oublier. Ou le haïr. Si seulement il était resté cet affreux connard jusqu'au bout. Pour que je puisse lui en vouloir et passer à autre chose...

J'étouffe un sanglot, tentant vainement de me calmer. Mais le vide au fond de moi semble vouloir grandir encore, me rappeler à quel point je suis creuse depuis qu'il est parti. Creuse et incomplète. Et Alice, Ethan et Aiden voudraient que j'aille le rejoindre ? La vérité, c'est que j'en meurs d'envie autant que ça me terrifie. Parce que je suis terrorisée à l'idée de revenir encore plus amochée...

Un grincement dans mon dos m'indique qu'on vient d'ouvrir la porte derrière moi. Une silhouette se dessine à mes côtés. Je n'ai pas besoin de relever la tête pour deviner de qui il s'agit. Le parfum familier et rassurant d'Ethan m'enveloppe. Sa main se pose sur mes cheveux, douce et réconfortante. J'inspire profondément, fermant les yeux alors qu'il s'assoit à mes côtés, silencieux. Son bras s'enroule autour de mon épaule et sa tête se colle contre la mienne, sa peau me diffusant une chaleur apaisante.

Nous restons ainsi un long moment, comme deux ados, comme autrefois, lorsque le comportement de ma mère finissait par me faire souffrir et que je lâchais prise. Je redeviens une enfant tout contre lui, le cœur en morceaux, mais rassurée par sa présence. Son souffle régulier à côté de mon oreille calme peu à peu la tempête dans mon cerveau. Finalement, je suis la première à rompre le silence.

— Je suis désolée...

Ma voix ne tremble pas, mais ce n'est qu'un murmure.

La main d'Ethan se resserre sur mon bras.

— Tu ne devrais pas.

J'ose relever la tête pour le dévisager. Il est extrêmement sérieux et ses iris céruléens sont envahis par la tristesse. Ce que j'y lis m'étreint le cœur un peu plus fort.

Sur un ton doux, néanmoins ferme, il ajoute :

— Tu ne devrais pas être désolée, mais tu ne devrais pas non plus continuer à faire semblant, Aya.

Ses doigts se crispent sur mon biceps alors qu'il plonge son regard dans le mien.

— Tu ne devrais pas être malheureuse...

Sa voix vibre d'émotion, ses yeux sont embués par les larmes. Ethan pleure pour moi. Mon meilleur ami souffre pour moi. Et cette vision me retourne littéralement le cœur. Je serre les poings à m'en griffer les paumes alors qu'il me souffle :

— Vous êtes deux idiots.

Je tressaille face à la justesse de ses mots. Ça ressemble bien à ça. Les sourcils plus sévères, il reprend :

— Vous vous aimez, pourtant vous vous fuyez. Mais ça suffit comme ça. Vous vous êtes fait assez de mal, désormais. Tu lui manques et il te manque. Tu souffres seule alors qu’il est en vie sur cette terre et qu’il t’aime toujours. Il est peut-être à l’autre bout du monde, mais on s’en fout, tant que vous êtes vivants tous les deux, avec des sentiments si forts qu’un an n’a rien pu y changer. Alors, peu importe ce qu’il est devenu, peu importe tout le reste, tu ne peux pas rester ici à faire semblant que tout va bien, Aya...

J’avale péniblement ma salive, comprenant qu’il est plus déterminé que jamais. Il me relève doucement le menton et plonge son regard empreint de douceur au fond du mien.

Sa paume, chaude et réconfortante, vient s’apposer sur ma joue.

— Je ne te laisserai pas fuir alors qu’il t’appelle pour vous donner une nouvelle chance. Je ne te laisserai pas vivre avec des regrets.

Je me mords la lèvre au sang, bouleversée par ses mots. Le cœur au bord du vide, je lui avoue dans un souffle :

— J’ai peur qu’il me brise un peu plus...

Il m’offre une moue compatissante.

— Je sais.

Bien sûr, Ethan me comprend. Il n’y a rien de surprenant. Il me connaît mieux que quiconque. Il n’a pas besoin de mots pour deviner ce qui me ronge. Je me voilais la face en pensant le leurrer avec mes sourires de façade. Comme s’il avait pu ignorer à quel point j’avais mal...

Mal d’avoir le sentiment d’avoir été abandonnée encore une fois.

Sa main délaisse mon visage alors qu’il incline la tête en arrière, prenant appui sur le mur pour fixer le plafond de ce qui a été autrefois ma chambre.

— Tu sais, j’étais le premier à douter quand tu étais avec lui. Je pensais que ce n’était pas un mec suffisamment stable pour toi, j’avais peur qu’il te fasse souffrir et ouvre de nouvelles brèches en toi.

Je grimace face à son honnêteté, me tournant vers lui pour l’écouter alors qu’il reprend :

— Alors oui, il t'a fait du mal. Mais pas de la façon dont je l'attendais. Il t'a blessée parce que tu es vraiment tombée amoureuse de lui. Et parce que vous avez fait vos choix. Mais il était prêt à tout pour que tu viennes avec lui à Los Angeles. Il ne t'a pas forcée parce qu'il a respecté ton choix. Il ne t'a pas abandonnée. Il t'aimait et te respectait assez fort pour savoir que tu avais besoin de stabilité. Il savait que tu ne partirais pas et que tu n'abandonnerais pas ta boutique. Et il ne t'en voulait pas, il le comprenait, même si ça le rendait malade d'avance de se séparer de toi.

Ethan pose ses yeux azur sur moi, un sourire tendre au coin des lèvres.

— Je vais être franc. J'attendais ce moment, déclare-t-il avec gravité. Je savais qu'il viendrait. Je savais qu'il finirait par revenir vers toi. J'en étais persuadé. Parce qu'il y a un an, quand il est venu me demander mon aide, j'ai compris qu'on finirait par en arriver là. Parce qu'il avait tort sur un point : vous séparer pour poursuivre vos rêves ne pouvait pas complètement vous rendre heureux. Pas lorsque l'on s'aime aussi fort et aussi intensément que vous deux...

Mon souffle se bloque au fond de ma poitrine alors qu'il me laisse entrevoir une vérité à laquelle je n'ose espérer, tant elle me paraît absurde. Improbable. Est-ce que Jared et moi nous aimons suffisamment fort pour tout surmonter ? Pour surmonter sa carrière, la distance, le manque, les doutes et nos propres blessures ? Je voudrais pouvoir être aussi positive que mon meilleur ami, mais je ne suis même pas capable de dire si Jared m'aime réellement. Il n'a jamais été capable de me l'avouer ou de le prononcer. Il n'a jamais su me rendre mes mots.

Ethan se redresse et presse doucement mon bras, m'apportant un peu de ses convictions.

— Il t'aime. Et il vient de te le déclarer de la plus dingue des façons. Alors oui, votre histoire semble beaucoup plus compliquée que les autres, ça ne sera sans doute pas de tout repos pour toi, mais tu n'as pas le droit de ne pas tenter.

Je soupire tout bas. Ethan répond à toutes mes questions muettes, et je voudrais tellement pouvoir le croire. Mais je suis effrayée par l'échec. Effrayée à l'idée de ne pas être destinée à être

aimée. Mes vieux démons ressurgissent de l'ombre et me nouent l'estomac, me clouant au sol. Pourtant, je ne demande qu'à m'en-voler et à vivre pleinement. Et tout pourrait commencer par un long voyage jusqu'à Los Angeles...

Ethan me sourit encore, avec cette force calme qui le caractérise.

— Je serai avec toi. Je pars avec toi à L.A. Tu ne seras pas seule.

J'écarquille les yeux alors que son sourire s'élargit, me réchauffant le cœur en un instant. Il me contemple avec douceur, de ce regard qui me promet qu'à deux, on gravira des montagnes. De cette façon qui me pousse à croire aux sentiments humains, à la beauté des choses comme ils le partagent avec Alice. Ses joues ré-velent deux fossettes alors qu'il rit de ma surprise.

— Tu croyais vraiment que je t'abandonnerais à ton sort ? Je serai toujours là, je te l'ai promis gamin, et je compte bien m'y tenir.

Sans y réfléchir, je me jette à son cou en le serrant de toutes mes forces, émue et infiniment reconnaissante. Il n'y a pas de mots suffisamment forts pour exprimer tout ce que je ressens à son égard, tout ce qu'il représente pour moi. La gorge nouée, je lui souffle la seule chose que je me sens capable de prononcer :

— Merci.

Sa main effleure mes cheveux et il me rend mon étreinte, rassurant, comme il a toujours su l'être. Ethan, mon meilleur ami de toujours, mon frère de cœur, mon pilier et mon plus beau soutien. Mon Dieu, je ne sais pas qui l'a mis sur mon chemin, mais je ne saurais jamais assez l'en remercier. Les sentiments peuvent nous blesser au plus profond de l'âme, mais ils peuvent également nous porter comme Ethan le fait...

Je finis par le relâcher et nous rions tous les deux. Ses yeux pétillent et son visage lumineux me transmet un peu de vitalité. Je suis heureuse de savoir qu'il va m'accompagner.

Parce que je vais y aller.

C'est décidé. Je ne veux pas laisser passer cette chance. Il m'aime, vraiment ? Je veux en avoir le cœur net. Qu'il ose me le dire en face plutôt que de me balancer une chanson mielleuse à l'autre bout de l'océan.

Je survole avec nostalgie ma chambre, à la recherche d'un point d'ancrage avant de tout quitter. Mais je bloque, saisie par une image incongrue. Je bats plusieurs fois des cils, incertaine sur ce que j'entrevois au milieu de mes larmes. La pièce s'est métamorphosée. Les murs ont été peints de jolies couleurs pastel comme dans le salon, et mon lit a disparu, laissant place à de petits meubles vintage. Mais surtout et avant tout, au centre trône quelque chose qui fait bondir ma poitrine. Je me tourne vers Ethan qui se mord la lèvre, baissant le regard, confus. J'ouvre la bouche pour parler, mais il n'en sort que des sons indistincts.

— Je... tu... tu... c'est...

Ethan sourit timidement et relève des yeux à nouveau embués par les larmes.

— Oui...

Il peine à prononcer une phrase correcte alors que je le devine submergé par l'émotion.

— Tu vas être marraine, Aya, m'annonce-t-il, rayonnant.

Oh mon Dieu.

— Je... tu... tu... je... Toi ! Toi, tu vas être papa !

Il rit comme un enfant alors que je l'enlace de toutes mes forces, fébrile. Le bonheur qui explose autour de moi me donnerait presque le tournis. Ethan va être papa. Mon Ethan va avoir un mini Ethan. Ou une mini Alice... Oh mon Dieu. Je n'en reviens pas.

— Depuis quand ? Comment ? Tu... c'était prévu ?

Les questions se bousculent dans ma tête alors que mon meilleur ami affiche un sourire jusqu'aux étoiles.

— On voulait te l'annoncer aujourd'hui. Alice vient de passer le premier trimestre et il y a moins de risques de perdre le bébé désormais.

Je repense à Alice derrière la porte, si heureuse de m'annoncer qu'elle avait refait la déco. À présent, je comprends mieux. C'est de cette déco-là dont elle parlait réellement !

— Et oui, c'était plus ou moins prévu, précise-t-il. Alice aura 28 ans l'année prochaine et elle voulait un enfant vers cet âge-là. Elle avait peur qu'on ait du mal, alors on se disait que ça reculerait à ses 29 ans au cas où on mettrait longtemps à y parvenir. Le

chiffre 30 l'angoisse alors elle voulait tester maintenant. Et puis voilà...

Je contemple le lit bébé qui trône au milieu de la pièce et secoue la tête. Alors celle-là, je ne l'ai vraiment pas vue venir.

— Mais... tu te sens prêt ?

Ça fait tout juste un an, eux deux, ça ne fait pas un peu tôt ?

Comme s'il devinait le véritable sens de ma question, il acquiesce en souriant.

— Je l'aime vraiment... Je suis prêt à tout pour elle. Et j'ai confiance en nous deux.

Je l'observe à la dérobée. Son bonheur irradie de toutes parts et son amour inonde l'espace. Il n'a pas besoin de me le dire, je le sais déjà. Eux deux, c'est comme une évidence. Tout semble si simple pour eux, et ils s'aiment à en éblouir la lune et les étoiles.

Je lui souris tendrement.

— Alors félicitations, Chou.

Il hoche la tête, ému.

— Par contre, Alice risque d'être déçue. Ça fait trois mois qu'elle rêve de pouvoir l'annoncer officiellement.

— Alors ne la faisons pas patienter plus longtemps !

Je l'attrape par le poignet et ouvre la porte à la volée. Aussitôt, la petite silhouette d'Alice pivote vers nous. Son visage de poupée affiche une mine inquiète et ses iris accrochent mon regard, guettant mon humeur. Je lui souris et lui ouvre les bras. Elle s'y précipite à toute vitesse et me percute de plein fouet, me serrant contre elle, tremblante. Je ris, à la fois touchée par son inquiétude et tellement heureuse pour elle. En un an, j'ai appris à la découvrir et cette frêle jeune femme est un trésor d'humanité. Un rayon de soleil à elle seule, bourrée d'empathie et de gentillesse. Alice est entière, toute en émotions et en fragilité. Elle possède cette sensibilité à fleur de peau que je n'aurai jamais, et elle aime mon Ethan avec une force qui le soulève et lui donne des ailes. Je ne peux que l'aimer en retour, pour tout ce qu'elle lui apporte et pour toute l'affection qu'elle me porte en toute simplicité.

Je la presse contre moi et lui murmure doucement :

— Félicitations, ma belle...

Elle redresse la tête et aussitôt, ses yeux s'inondent de larmes. Elle m'offre un sourire éblouissant et son bonheur me percute en plein cœur. Sa joie me gagne avec la puissance d'un ouragan et me dévaste. Je la serre plus fort contre moi alors qu'Ethan appose une main tendre sur ses cheveux dorés. Il pleure aussi, et les larmes roulent naturellement sur mes joues.

— Bon... quelqu'un peut m'expliquer pourquoi je suis à deux doigts de chialer comme un môme ?

Nous nous tournons tous les trois vers Aiden qui nous dévisage sans comprendre et qui a, en effet, les yeux humides. J'éclate de rire en chœur avec Ethan alors qu'Alice se mord la lèvre, euphorique. Je lui presse l'épaule.

— Vas-y, Alice. À toi l'honneur.

Elle pose une main sur son ventre et dévore Ethan du regard. L'amour qu'ils échangent me noue étrangement la gorge. Alice va devenir maman... Ce petit bout de femme porte un enfant dans son ventre. L'enfant d'Ethan. Tout ça me semble tellement incroyable. Sa jolie voix fluette annonce avec un bonheur sans nom :

— Je suis enceinte.

Aiden ouvre la bouche, puis la referme. Il l'ouvre encore et ses yeux voguent entre Alice et Ethan qui affichent une mine rieuse.

— Oh bordel de merde...

Il se laisse retomber sur le canapé alors qu'on explose de rire tous les trois. Alice se love dans les bras de mon meilleur ami qui caresse aussitôt son ventre dans un geste protecteur. Ce que je lis au fond de leurs pupilles étincelantes allume un feu d'espoir au fond de moi. L'amour a délaissé ma vie à la naissance. L'amour m'a blessée. Mais lorsque je les contemple, lorsque j'écoute la joie qui gonfle dans ma poitrine, je sais que c'est bien plus que cela. Si ce sentiment a la force de me mettre à terre, il a également le pouvoir de m'élever plus haut que les étoiles. Et je suis prête à plonger à nouveau et à prendre tous les risques, pour ressentir encore un peu de cette force qui me traverse chaque fois que Jared est à mes côtés.

Los Angeles, me voilà !



Chapitre 5

Quinze jours plus tard.

Jared

— La vache, elle est trop ouf cette salle !

Shawn et Chase s’extasiaient devant l’immensité de la KeyArena. D’ici quelques heures, nous serons sur scène avec quelque seize mille spectateurs en train de s’égosiller face à nous. Si on assure comme pour toutes nos autres dates, ils seront déchaînés, feront trembler la ferraille de cette salle colossale bardée de trois écrans plats géants pour l’occasion. Une de nos plus grosses dates sur le territoire. Il paraît que l’acoustique est démente, ici. Je devrais être excité, sous pression, heureux ou carrément dingue de tout ça, mais ce n’est pas le cas. À force d’enchaîner les concerts et les festivals,

j'en arrive à ne plus réaliser qu'on est en train de vivre notre première tournée mondiale.

Ou ce putain de sentiment de passer à côté de ma vie.

Je fronce les sourcils en voyant Sohan relever les yeux d'une de ces merdes de magazines people, un sourire déconneur sur les lèvres. Je me prépare au pire. Chaque jour, ils me pondent un nouveau truc débile. Que ce soit sur ma coupe de cheveux, mon look que je subis plus que je ne le choisis, mes coups de gueule, et surtout, surtout mon célibat.

Depuis la sortie du clip de *Dark Desire*, je suis dans la ligne de mire des médias. Ils ont la dalle. Une putain de dalle. La moindre nana qui m'adresse deux mots d'affilée est scannée au radar et mise à poil. Tout ça parce que j'ai fait la connerie d'apparaître torse nu dans un clip bondage...

— Oh Jared ! Félicitations ! À côté de Brad et du sado au fouet. C'est la classe internationale !

Il s'incline alors que des sifflets et des applaudissements retentissent dans toute la salle.

C'est quoi encore cette merde ?

Marlène, le rouge aux joues, arrache le torchon médiatique des mains de notre ingénieur son et m'adresse une moue intimidée :

— Tu viens d'être élu dans le top 5 des hommes les plus *sexy* de la planète par Glamour UK ce matin.

Les sifflements redoublent et Shawn m'assène une tape monstrueuse dans le dos.

— Oh merde, mec, t'es une bombe planétaire, maintenant ! Je savais que tu faisais fantasmer les gonzesses, mais là, t'arrives encore à m'épater !

Je plisse les yeux alors que je sens une mauvaise migraine rappliquer. Comme si elle ne savait pas comment jongler avec cette information, la jeune Marlène ajoute, nerveuse :

— C'est plutôt une bonne nouvelle...

Je la fixe au fond des rétines et lui demande d'une voix rêche :

— Tu penses vraiment cette connerie ?

Aussitôt, elle pâlit et se décompose. Je l'entends bafouiller alors que je lui tourne le dos pour me tirer dans ma loge, la guitare au

poing. Je sais que je viens encore de passer pour le connard de service, mais je m'en balance.

La voix rocailleuse de Shawn me poursuit dans les couloirs :

— Y a vraiment que lui pour tirer la tronche alors qu'on vient de lui annoncer qu'il pouvait baiser la moitié du globe !

Les rires gras des techniciens me parviennent en sourdine alors que je m'éloigne, en rogne contre le monde entier. C'est comme ça que Shawn a pris l'habitude de désamorcer mon humeur de plus en plus maussade. Ce froid glacial qui m'habite et que je dissémine partout sur mon passage. Sans remords.

Marlène tente tant bien que mal de dissimuler cette partie de ma personnalité aux médias et Ashley verrouille tout. Elle me colle partout sur les plateaux comme une ombre, suintante et oppressante. Et je m'évertue chaque jour à leur pourrir leur journée comme elles me pourrissent la mienne.

— Tu devrais l'épargner un peu de temps en temps, Jared.

Je me retourne sur Teddy qui sort de la pénombre pour m'emboîter le pas, avec sa désinvolture habituelle. Son visage androgyne percé de métal n'exprime aucun sentiment particulier, mais je sais déjà à sa démarche qu'il va me suivre le long des couloirs pour m'accompagner jusqu'à ma loge.

— C'est bon. Elle a les reins solides, la gamine. Elle va pas chialer pour une réflexion comme ça.

— Elle aurait tort. Une lettre de démission, c'est tellement facile et rapide à rédiger...

J'épie du coin de l'œil mon claviériste, impassible au milieu de tous ses piercings. Ses yeux d'ébène me scrutent avec cette intensité si particulière, accentuée par le contraste de sa peau claire. J'y lis la leçon de morale silencieuse qu'il m'assène. Pour la justifier, il ajoute à voix haute :

— Elle travaille comme dix, et c'est bien la seule capable de supporter les sautes d'humeur d'Ashley. Alors on ferait bien de la garder. T'as eu une chance monumentale en la dénichant sur le web, ce serait dommage de tout gâcher maintenant qu'elle est là.

Je grogne pour la forme. Je sais qu'il a raison. En partie, tout du moins. J'ai repéré son profil et son potentiel, rien n'est dû au hasard. C'est tout l'art du recrutement, et je suis plutôt doué pour ça. Marlène est une bête de travail hyperdouée dans son domaine. Depuis que je l'ai embauchée, elle s'occupe de notre image et de notre présence sur la toile. Mails, blogs, compte VEVO et médias, elle contrôle et passe tout en revue pour nous faire le topo. En parallèle, elle gère aussi notre visibilité sur les réseaux sociaux et notre rider de tournée. Mille jobs en un, avec en prime la capacité de se plier à nos caprices sans jamais s'en plaindre. Si demain je lui demande d'aller m'acheter un paquet de clopes à deux heures du matin, elle le fera sans rechigner.

Un bijou de docilité.

Sauf que parallèlement, à vingt-deux ans, la gamine a les épaules assez solides pour côtoyer ce monde de requins sans se faire bouffer. Elle pourrait faire le perfect si elle n'avait pas cet insupportable défaut : la boucler systématiquement devant Ashley.

Rien que de penser à notre chargée de com' officielle, j'en ai les poils qui se hérissent et le palpitant qui se déchaîne.

— Ouais, grogné-je, elle bosse bien, mais faut la bousculer un peu, la gosse. Je refais son éducation.

— En lui aboyant dessus ?

— En lui apprenant à relever la tête et le menton plutôt que de s'écraser tout le temps.

Teddy soupire en me suivant dans ma loge sans même me demander l'autorisation. Sa nouvelle manie. Comme s'il avait peur que je fasse une connerie. Depuis un mois, il me colle aux basques et s'est même tapé l'incruste dans mon appartement. Il y a des jours, avec ses cheveux éburnéens, il a des allures d'esprit fantôme. Une silhouette évanescence dans le décor, qui me surveille sans un mot.

Je n'y prête même plus attention alors qu'il s'installe, dos au mur, et déballe son clavier en silence. Puis il revient à la charge.

— Faut la comprendre, tu sais. Ashley et toi, vous êtes aussi difficiles à manier qu'un tas de braises parsemées d'épines.

— Les braises n'ont pas d'épines, Teddy.

— Ashley et toi, si. Et vous vous enflammez au moindre courant d'air.

Il sourit pour lui-même de sa métaphore, alors que je pousse une flopée de jurons à l'évocation de ce nom.

Ashley. Ma bête noire. Une blonde siliconée qui se cramponne à mes épaules, telle une sangsue, pour tenter de me façonner devant les flashes et derrière les écrans. Débauchée par Éric rien que pour mes beaux yeux, parce qu'il paraît qu'ils sont ultras vendeurs si on les met entre de bonnes mains. Une garce de nana qui fait chier, mais capable de décrocher des cachets de publicités à six chiffres... Forcément, ça joue en sa faveur, à cette connasse.

— Au passage, ajoute-t-il soudain, je pense que Marlène n'osera pas aborder le sujet tout de suite, mais on t'a collé l'étiquette « Gay » dans un des derniers articles de Glamour UK.

Je manque d'en lâcher ma guitare en la déhousant.

— T'ss, quelle bande de cons ! J'ai vraiment l'allure d'un mec qui suce des b...

Il me coupe en enfonçant un doigt sur une touche de son clavier, faisant résonner un « Fa » tonitruant dans la pièce.

— Non, mais tu es officiellement célibataire et tu ne montres pas beaucoup d'intérêt pour les femmes qu'on croise. CQFD. Le raccourci est vite fait. Et comme ils pensent aussi que je suis gay, ils ont lancé la rumeur d'une éventuelle relation entre toi et moi.

— Oh merde... T'es sérieux ?

Je relève brutalement les yeux vers mon claviériste qui se contente de brancher son casque sur son synthé, complètement hermétique à tout ce qu'il m'annonce. Bordel. Lui et moi ? Mais où est-ce qu'ils sont allés chercher une connerie pareille ?

— Mais ils sont malades ! C'est le soleil de Californie qui leur crame les neurones ? Je savais qu'ils crevaient la dalle, mais pas au point de balancer une intox comme celle-là.

— Les fans adorent, en tout cas. Ils ont ressorti la photo de notre dernière interview pour *Guitar Read*, et il semblerait que ton bras autour de mon cou soit un signe évident de possession. Donc tu es gay, violent, et jaloux de surcroît. Quant à moi, je suis soumis, bisexuel et passif dans notre couple.

Cette succession de phrases est tellement absurde que je prends deux secondes pour m'asseoir. Je scrute le visage penché de Teddy qui enfle son casque et commence à pianoter, comme si je n'existais plus. Ça y est, il a fini son partage de la journée. Il a sans doute décidé qu'il valait mieux que ce soit lui qui m'annonce ça, plutôt que Marlène, sur qui j'aurais passé mes nerfs rien que pour la voir faire des bonds de dix mètres. Mais lui, il est là, à jouer ses mélodies pour lui-même, avec le visage aussi lisse qu'une feuille de papier vierge. Il s'en contrefout.

Depuis le début, avec son physique androgyne et son look néo-gothique, les journalistes le disent bi ou gay. Il n'a jamais démenti. Il se contente de sourire lorsqu'on lui demande le genre de mec ou de nana qui l'attire. Sa réponse favorite : « je n'aime que la Musique ». Ce qu'aucun d'entre nous ne pourrait démentir. Depuis le début, je déconne en disant qu'il est hermaphrodite, mais je jure que je finis par y croire. Il ne montre jamais aucun attrait physique ou sexuel pour quelqu'un. Il est juste dans sa bulle, imperturbable en toutes circonstances. Comme s'il avait verrouillé un truc en lui. Et plus les années passent, plus je commence à chercher à découvrir ce qu'il nous cache.

S'être retrouvés isolés dans un pays étranger nous a soudés un peu plus. Avant, Teddy, c'était mon musicos et mon partenaire de compo. Aujourd'hui, ça va plus loin. C'est une sorte de soutien discret dans la tourmente. Je sais qu'il comprend énormément de choses, caché derrière son casque.

Comme s'il lisait dans mes pensées, il relève les yeux à ce moment précis, et ajoute avec beaucoup de sérieux :

— Arrête de me scanner comme ça si tu ne veux pas leur donner raison. Et j'ai oublié de te préciser de ne surtout pas taper « JaDy » dans Google. Tu risques quelques cauchemars.

— Du genre ?

— Tu connais les Yaois ?

Aya. Je connais Aya, oui. Mais aucun autre « Ya » de mes deux.

Mon silence tient lieu de réponse puisqu'il précise pour m'éclairer :

— Ce sont des mangas axés sur les relations entre hommes. Parfois avec des dessins plus explicites que d'autres. Et il faut croire qu'on a des fans aux coups de crayon aiguisés, parce que pas mal d'illustrations de nous deux fleurissent sur la toile. Plus ou moins osées, ça dépend lesquelles.

— Oh merde... Tu déconnes, là ?

Ce qui ressemble à un haussement de sourcil de mon claviériste me donne la nausée. Putain. Les gens sont fous. Et le pire, c'est que ça a l'air de le faire marrer.

— Je peux savoir ce que tu trouves de drôle, là-dedans ?

— Dans deux secondes, tu seras plus pâle que moi.

— Enfoi...

Mon téléphone rugit le son de « *For today* », *Break the cycle*, m'évitant de lui balancer un chapelet de jurons. Le nom en surbrillance sur mon écran me fait tout oublier en un instant. Une seule pensée surgit dans mon esprit et déchaîne le sang dans mes artères.

Enfin des nouvelles de la France.



Chapitre 6

Aya

Lorsque l'avion se pose, mon cœur reste en apesanteur encore quelques minutes. 14 h et 21 minutes de vol sur la journée. Nous avons décollé à six heures ce matin et nous arrivons à Seattle à 11 h 31, heure locale. Le jet lag promet d'être violent.

« La compagnie vous souhaite un agréable séjour. »

Ethan s'étire comme un chat à côté de moi et me sourit, la mine encore endormie. Je tente une grimace qui s'apparente à une expression réjouie, mais les muscles de mon visage restent figés à mi-chemin.

Bon sang. Je suis à Seattle...

J'empoigne mon bagage à main et me faufile dans l'allée. J'ai la sensation de peser une tonne. Je réalise que j'y suis pour de bon. Que je me dirige vers la sortie et que je m'apprête à poser les pieds

sur le sol américain. Je m'en approche. Inexorablement. Un pas après l'autre. Tout ça pour les beaux yeux d'un musicien un peu perché, qui a décidé de me chanter sa version de la sonate au clair de lune.

Je dois être folle !

— Si tu songes à faire demi-tour, repense au prix du billet. Ça te donnera peut-être envie de rester un peu pour profiter du séjour.

Mes doigts se crispent sur l'anse de mon sac alors qu'Ethan se hisse à ma hauteur dans la passerelle aéroportuaire. Comme pour remuer le couteau dans la plaie, il prend bien soin de m'énumérer ce que ce départ précipité m'aura coûté :

— 2 700 € de billets d'avion. 630 € d'hôtel rien que pour la semaine. Si tu te défiles, profite-en au moins pour prendre de vraies vacances. Je crois que ce serait amplement mérité avec l'année que tu viens de passer.

Je les fusille du regard, lui et son rire au fond des rétines.

— Ou alors j'en profite pour prospecter aux États-Unis et voir s'il est possible d'y importer mon concept. Et j'essaye de trouver de nouveaux fournisseurs. Ne t'inquiète pas, je sais comment rentabiliser un tel trajet.

Il secoue la tête et soupire.

— C'est plus fort que toi. Tu finis toujours par tout ramener au boulot.

Je sors mes solaires de leur étui, les visse sur mon nez.

— Non. Je pense juste à mon entreprise. Et une entreprise ne dort jamais.

— Mais toi, si, Aya. Ou tout du moins, tu devrais. Tu es humaine. Tu vis, tu respirez, tu as besoin de dormir et de manger, accessoirement. Puis, comme nous tous, tu as besoin d'un minimum d'interactions sociales.

Il ajoute avec un sourire jusqu'aux oreilles :

— De beaucoup d'amour aussi, avec un grand A. C'est ce que nous sommes venus chercher ici, n'est-ce pas ?

J'émet un rire nerveux. Je pourrais tenter de faire de l'ironie, mais j'ai l'esprit focalisé sur une unique pensée qui bloque momentanément mon sens de la répartie.

Je vais bientôt le revoir.

Après un an, je vais le retrouver.

Mon cœur bat la chamade. J'ai beau faire mine de ne penser qu'au boulot, en réalité, il n'y a que lui. Que lui dans mon cerveau, dans mes veines et dans ma tête. À chaque inspiration que je prends, j'ai l'impression de perdre un peu plus de ma raison.

Je vais le revoir.

Ça me hante, ça m'obsède et m'empêche d'être cohérente.

Je pensais qu'une année loin de lui m'aurait appris à gérer ce moment. En réalité, j'ai régulièrement envisagé de venir à un de ses concerts. Je me disais que le jour où je parviendrais à mettre les pieds dans la fosse pour le regarder se donner sur scène, sans arrière-pensées, avec juste de la tendresse pour les souvenirs que nous avons partagés, alors ce jour-là, je serais définitivement guérie de lui. De l'addiction qu'il est parvenu à faire naître dans ma chair.

Je m'en croyais capable.

Parce que j'ai toujours cru en moi. Je me suis forgée au mental, avec hargne et détermination. Ce que j'ai aujourd'hui, je l'ai arraché au monde à la force de mes poings et à la sueur de mon front. Je n'ai jamais rien cédé en termes d'objectifs et d'ambition. Au vu des résultats, mon ego et ma confiance en soi sont gonflés à bloc. Alors, parvenir à surmonter l'absence d'une seule personne dans ma vie, ça n'aurait jamais dû être si compliqué.

Comment ai-je fait pour accepter l'absence de ma génitrice, mais pas celle de Jared Thomas ? C'est tellement absurde !

L'amour est tellement absurde...

La voix d'Ethan me tire de ma léthargie :

— Qu'est-ce que tu dirais de fêter notre arrivée en allant boire un verre en terrasse ? Ou tu veux commencer à visiter la ville tout de suite ? J'ai fait quelques recherches avant de partir et j'ai trouvé plein de trucs sympas à faire à Seattle.

— Je pensais d'abord aller déposer nos affaires à l'hôtel, puis passer un rapide coup de fil à Ézéchiël pour savoir comme ça se passe sur les mags...

Il secoue doucement la tête, mais je ne lis aucun reproche au fond de son regard. Je sais qu'il comprend à quel point mon travail

est à la fois prenant et primordial pour me maintenir à flot mentalement.

— OK. Juste un appel et après, tu me promets que tu lâches le boulot au moins pour cette journée.

— Je te promets de faire de mon mieux...

Le mieux a été l'ennemi du bien.

Ézéchiël, mon adjoint et mon bras droit, mais aussi celui qui tient à l'heure actuelle mon tout premier magasin à Lyon, m'a fait part de problèmes techniques retardant l'ouverture de l'un de nos derniers points de vente. L'opérateur téléphonique est incapable de brancher la ligne à temps et le magasin se retrouve sans caisse et sans internet pour l'instant. Alors j'ai passé mes premières heures à Seattle à tenter de régler la situation. Puis une fois ce problème résolu, un autre est venu se greffer à ma journée trépidante. Sandy, le responsable du plus gros *store* ouvert il y a six mois sur les champs Élysées, m'a contactée par Skype pour m'informer qu'il avait un problème de livraison, et qu'une partie de sa marchandise se baladait on ne sait où en France.

Résultat des courses, j'avais environ quatre heures à tuer avant que l'on commence à se préparer pour se rendre à la KeyArena, et elles ont défilé à toute allure. Lorsque Ethan a passé la tête dans la chambre pour m'indiquer qu'il était temps de raccrocher, il m'a fallu plusieurs minutes pour réaliser qu'on y était. Pour de bon.

L'heure des retrouvailles a sonné.

Peu importe si je parviens à mes fins ou non, d'ici quelques heures, il sera devant moi. Et devant une foule d'autres personnes... Toutes folles de sa musique, peut-être aussi folles de lui.

Cette idée me rend malade. Sans parler du fait que j'ignore complètement comment je vais réagir en le revoyant, après un an de séparation. Peut-être qu'il sera métamorphosé par son succès et l'argent qu'il a gagné, que ça me permettra de tirer définitivement un trait. Peut-être que j'aurai parcouru tous ces kilomètres pour mieux m'en détacher.

Pour repartir en paix.

Sauf que la veine qui palpite au creux de mon cou, et la chaleur qui gagne sournoisement mon corps, me font déjà mentir. Les sentiments qui fourmillent sous ma peau refont surface, me font frissonner sous l'air chaud de Seattle. Plus j'avance, plus la brèche en moi s'étiole sous mes pas.

En prenant ce vol pour Seattle, j'ai ouvert ma boîte de Pandore.

Et le déluge sentimental qui menace à l'orée de mon cœur n'est peut-être qu'une infime partie du fléau qui risque de s'abattre sur la ville.

Trois heures plus tard.

Il nous aura fallu attendre deux heures pour pouvoir prendre place sur les gradins. Nous avons anticipé le monde, mais je n'imaginai pas à ce point. C'est la première fois que j'assiste à un concert aussi gros que celui-ci. Plus de seize mille places vendues. Ça relève de l'exploit pour un groupe français encore méconnu aux États-Unis il y a un an. Le monde qui fourmille autour de nous me donne le vertige. Je ressens l'excitation et l'ahurissement d'Ethan. Il a les yeux qui brillent de mille étoiles depuis que nous sommes arrivés et que nous avons pris place dans la file d'attente. Je devine son émerveillement et je suis à deux doigts de le partager, mais ce que je ressens est bien plus sournois que cela.

C'est une chose d'avoir conscience du récent succès du groupe en entendant leur musique partout sur les ondes, c'en est une autre de le vivre en se retrouvant plongée au milieu de plus de seize mille personnes venues assister à leur concert. De toutes origines confondues, parlant une multitude de langues différentes. Des quatre coins du globe, ces gens ont fait le déplacement pour se gorger de

leur musique... De *sa* musique. Mon cœur tambourine si fort dans mes tempes qu'il couvre le bruit assourdissant de la foule et des chants qu'ils entonnent en bas pour patienter.

Je suis soudain assaillie par les doutes. Une angoisse sourde monte en moi et m'opprime alors que les secondes s'écoulent, interminables.

Qu'est-ce que je suis venue faire ici ? Comment ai-je pu me laisser embarquer dans cette histoire ? Nous n'avons tellement plus rien à voir.

Il suffit de regarder la distance qui me sépare de la scène. Nous avons une vue plongeante des gradins, mais nous sommes si loin. Avoir parcouru tous ces kilomètres pour ça...

— Heureusement que Teddy a réussi à nous obtenir ces places VIP en dernière minute, déclare Ethan, subjugué par les lieux. Tu imagines si on n'était pas passés par lui ? Tu nous imagines en bas, au milieu de tout ce monde ? C'est juste dingue qu'ils soient capables de remplir une salle aussi grande. Je n'en reviens pas ! C'est un truc de fou !

Je ne réponds pas. J'écoute mon meilleur ami déverser un flot de propos ininterrompus, laissant libre cours à son émerveillement et à son excitation. Et même si j'avais eu quelque chose à lui dire, j'en aurais été incapable. Ma voix est un souffle bloqué au fond de ma poitrine. Le tendre sourire d'Ethan ne parvient pas à atténuer l'angoisse qui me noue les entrailles et me retourne l'estomac. De plus en plus fort. Me faisant de plus en plus mal. À en avoir la nausée.

Je vais le revoir.

Pas Jared Thomas, mais Jared Fallen. L'artiste, la *star* montante, la nouvelle égérie de plusieurs grandes maisons de couture...

Je ne devrais pas être là.

Que peut-il rester de Jared Thomas au milieu du tumulte de cette vie-là ?

Je suis une sombre idiote.

Depuis quand j'accorde foi aux lubies romantiques d'Ethan et de son cœur d'artichaut ?

Je dois partir d'ici. Immédiatement.

— Ça va commencer !

Les lumières s'éteignent brusquement et le son de la caisse claire résonne dans toute la KeyArena. Je jure que mon cœur s'est arrêté un instant avant de reprendre au triple galop, plus sauvage qu'un mustang déchaîné. Je suis au bord de l'implosion lorsque la foule hurle à s'en déchirer les poumons, acclamant dans un vacarme assourdissant les premières notes de synthé qui s'envolent dans l'atmosphère torride de Seattle. Lorsque sur les écrans plats géants, un décompte se met en route, je sais que je suis fichue. Car bientôt, dans un nuage de fumée, sous les spots en demi-teinte, il apparaît. À la fois noyé dans l'ombre et la lumière. À la fois ange et démon. À la beauté obscure et à la voix séraphique. Il me faut à peine quelques secondes, enveloppée par la douceur de son chant empli de douleur, pour comprendre.

Ce genre d'amour ne s'éteint pas. Il s'abreuve d'une étincelle pour renaître et s'ancrer dans la chair.

Et le seul moyen de m'en défaire sera de mettre les deux pieds dans une tombe.



Chapitre 7

Jared

« Jared !!!!! Jared !!! »

Les voix, les cris, les flashes qui crépitent et ces milliers de visages qui espèrent un simple geste, un simple signe. Un sourire ou un regard. Je salue la foule d'un ultime poing dressé vers le ciel et leur crie :

« *Thank you Seattle !!! You were unbelievable ! And don't forget : live the moment as if it was...* »

La foule me répond comme un seul homme « *One Hour Before We die !!!* »

Je ferme les yeux et savoure l'instant, le cœur carburant à mille à l'heure au fond de ma cage thoracique. J'aime particulièrement ce moment, lorsque les lumières se rallument et que l'euphorie du concert est encore bien présente dans les esprits, nous laissant

entre deux mondes. Cet instant où je cesse d'être Jared Fallen pour redevenir Jared Thomas. Un Jared gorgé de musique et boosté par l'adrénaline. J'aime la sensation de pouvoir oublier un temps qui je suis, comme si je pouvais me perdre en chemin au milieu des applaudissements de la foule.

J'inspire profondément et savoure les vibrations de la scène alors que le public applaudit à s'en exploser les poignets, hurle à s'en déchirer les cordes vocales. D'un mouvement, je survole la fosse, à la recherche d'un regard qui accrocherait mon âme. Parce que je ne peux m'empêcher d'espérer qu'elle finira par me revenir. Qu'elle n'a pas pu rattrapper à ce raz-de-marée sentimental. Si j'en suis plus écorché que jamais, elle qui disait m'aimer, elle ne peut pas avoir tout oublié et recommencé autre chose... C'est inenvisageable dans mon esprit. Mais plus les jours passent, et plus je réalise à quel point j'ai été con, à quel point je ne suis qu'un putain d'égoïste de croire qu'elle pourrait tout mettre en plan pour venir m'apporter une réponse. J'ai laissé filer ma chance. J'ai été trop lent, trop lâche et trop opportuniste. Elle ne reviendra pas... La vérité s'insinue lentement sous ma peau et construit le vide autour de moi. Au milieu de la foule, je me sens chaque jour plus seul et désossé.

Je quitte la scène avec une chape de plomb sur les épaules. À chaque fois, c'est pareil. L'adrénaline, puis le retour du bâton. Le plaisir, puis la frustration. Le fracas des fans avant le silence de ma chambre d'hôtel.

Les techniciens nous congratulent et je les gratifie d'un sourire factice avant de rejoindre le reste du groupe.

— Bon, ça, c'est fait les mecs ! Maintenant, j'ai bien envie d'aller défoncer de la femelle américaine. Vous nous suivez, y a une boîte avec des shows girls de malade, il paraît ?

Shawn pose la question, mais connaît déjà la réponse. Nous refusons à l'unisson avec Teddy. Il hausse les épaules et attrape une bière qu'il vide d'un trait en renversant la tête en arrière.

— Vous allez finir par plus savoir marcher avec des couilles aussi lourdes, les mecs. Mais c'est pas mes oignons. Bonne soirée les gars, nous on s'arrache.

C'est ce qu'ils font. Une fois sortis sous bonne garde, nous nous séparons en deux groupes distincts, chacun dans un van différent.

Je passe une main dans mes cheveux détrempés et laisse retomber ma tête contre la vitre, la mâchoire crispée. Mes yeux dérivent vers les doigts de Teddy qui pianotent joyeusement sur son genou. Son expression est neutre, mais à force de le côtoyer, j'en déduis qu'il est de bonne humeur. Il a dû prendre son pied pendant le concert. Cette idée m'apporte un léger réconfort. C'est important pour moi de savoir que mes musiciens s'éclatent dans ce qu'ils font. Même mes deux abrutis d'obsédés. Je sais qu'ils continuent de vivre pleinement chaque morceau et que les *live* les font triper. Alors même s'ils tombent dans tous les travers de la célébrité et de tous ses excès, abusant de leur récente fortune, je n'arrive pas totalement à me détacher d'eux, tant qu'on partage au moins la réalisation d'un morceau.

Le timbre paisible de Teddy rompt le silence du Van :

— Tu rentres directement à l'hôtel ?

J'acquiesce, le regard rivé vers la route qui défile au beau milieu de la nuit. Par principe, je lui demande en retour :

— Et toi ?

— Non, pas tout de suite. J'ai un truc à régler avant.

Surpris, je me tourne vers lui en fronçant les sourcils, mais il a déjà enfilé son casque et continue de pianoter, sur un autre rythme cette fois-ci.

C'est bien la première fois que Teddy part vadrouiller à une heure pareille. Il a dû repérer un truc à faire en arrivant à Seattle...

Le van me dépose à l'hôtel et nous nous séparons. Il a toujours le casque vissé sur les oreilles et je devine l'esquisse d'un sourire sur ses lèvres fines. Il m'adresse un bref au revoir d'un signe de la main et repart en direction de la ville, faisant la route en sens inverse. Je ne cherche pas à en savoir davantage : c'est sa vie.

Je grimpe les quelques marches du *Four Seasons Hotel* et me dirige directement vers l'ascenseur. Un *steward* enclenche le bouton sans que j'aie besoin de lui dire où je m'arrête. À peine deux minutes à patienter et je me retrouve seul, en route pour l'avant-dernier étage où se situe ma suite.

La sonnerie m'indique que je suis arrivé et je sors précipitamment, ressentant toujours plus fort ce besoin de m'isoler. Je tape le code à l'entrée et pénètre dans l'immense appartement privé réservé par notre manager. Je n'allume pas la lumière et file vers les fenêtres. Ma seule exigence, quelle que soit notre destination : avoir une vue imprenable sur la ville. Ça m'aide à composer entre deux voyages. Effectivement, Seattle s'étend sous mes pieds, lumineuse et vivante au milieu de la nuit. Je contemple longuement les buildings et les voitures qui fourmillent en contrebas, l'esprit ailleurs. Quelque part en France...

Elle n'a toujours pas appelé.

Je me pince l'arête du nez, essayant de chasser le malaise qui me gagne. Quinze jours, putain. Quinze jours et rien. À croire qu'elle m'a réellement oublié.

Tu t'attendais à quoi, Jared ? À un miracle ?

Quel abruti.

Une vieille insulte refait surface alors que son visage remplit mon champ de vision : « *espèce de taré de psychopathe !* ». Je souris au vide. Ouais. C'est un peu ça... Un taré de psychopathe qui y croyait comme un demeuré.

J'ai envie de tout envoyer valser dans la pièce, mais je me contiens, préférant éviter de faire des vagues après ma dernière torpille médiatique. Je choisis une solution plus douce et moins violente : je pars à la recherche de la salle de bains.

Je me glisse sous la douche d'un pas lourd et laisse l'eau ruisseler sur mon corps, dénouant quelques tensions au creux de mes omoplates. J'y reste jusqu'à ce que la vapeur enveloppe les murs et devienne étouffante. Jusqu'à ce qu'il fasse si chaud que l'air devienne à peine respirable. Et j'en ressors, m'enveloppant à peine d'une serviette pour me jeter dans les draps propres. Bien trop propres et bien trop vides...

Je fixe le plafond sans le voir et m'occupe l'esprit de la seule façon qui fonctionne encore : je compose des mélodies dans ma tête, plongé dans le silence. Mon regard est toujours scotché dans le vide lorsqu'on frappe à la porte. Je me redresse, incertain. Est-

ce que j'ai bien entendu ? De nouveaux coups viennent me répondre et je marmonne un juron avant d'enfiler un pantalon de jogging à la hâte. Teddy qui veut parler d'un truc ? Ça lui arrive parfois d'avoir des éclairs fulgurants pendant nos nuits à l'hôtel. Il est comme moi : il compose pour tuer le temps.

Je me dirige vers l'entrée en ébouriffant mes cheveux encore humides et entrebâille la porte de quelques centimètres. Je me renfrogne en reconnaissant la brune qui me fait face, un sourire séducteur sur les lèvres.

— Qu'est-ce que tu fous là à cette heure-ci ?

Elle m'adresse une moue coquine et soulève une bouteille d'absinthe, le regard un peu éméché.

— Salut, Jared, susurre-t-elle, séductrice. Moi aussi je suis contente de te recroiser, ça faisait longtemps.

J'arque un sourcil acerbe, mais la laisse passer, partant déjà à la recherche de mon paquet de clopes. Je m'en allume une alors que Nina file directement s'installer sur un des fauteuils du salon, la démarche semblable à celle de ses défilés de mode. Je la rejoins et lui tends une menthol qu'elle saisit aussitôt de ses doigts fins.

— Ton *manager* me tuerait s'il me voyait faire ça, ricané-je.

— On l'emmerde, il n'est pas là.

Elle rit et tire une latte pendant que je lui allume. Ses yeux pétillent alors qu'elle recrache la fumée par les narines, la mine satisfaite. Je l'observe dans l'ombre, son joli visage redessiné par les lumières de Seattle.

Nina est mannequin. Plus précisément, mannequin lingerie. Elle est française du côté de sa mère, ce qui nous a valu quelques rapprochements. C'était plus facile au début quand on galérait à intégrer ce milieu fermé et biaisé. Sans compter que c'est une garce qui en fait voir de toutes les couleurs à ses agents, ce qui me fait plutôt triper. Une vraie tornade noire. Aussi sombre que la nuit. De longs cheveux bruns sur une peau légèrement métissée et des yeux aux reflets sauvages. Mais je me fous de son physique : ce qui me plaît, c'est qu'elle déteste aussi que ses *managers* puissent tenter de lui dicter sa vie. Elle a la tête bien faite et sait parfaitement tirer son

épingle du jeu alors qu'elle passe son temps à ruer dans les bran-cards. En attendant, les plus grands couturiers se l'arrachent alors on lui fout la paix. Et elle est plutôt de bonne compagnie pour se mettre une mine sans juger. Elle aussi cherche à planer...

— Comment t'as su que j'étais là ?

— J'ai soudoyé le réceptionniste. C'était facile. Je lui ai fait croire qu'on avait une liaison cachée et que je souhaitais te faire une surprise.

Ouais. C'est bien ce que je disais : toujours capable d'accéder à ses fins en usant de ses charmes.

— Tu fais chier. J'allais pioncer.

Elle sourit avec voracité.

— Je peux me joindre à toi si tu veux.

Je fronce les sourcils en tirant sur ma clope, creusant longuement mes joues avant de recracher la fumée dans sa direction.

— Je t'ai déjà dit non. Va pas commencer à me foutre en rogne.

Elle attrape la bouteille et enlève le bouchon, humectant ses lèvres au goulot de façon *sexy*.

— Oui, justement. Je n'ai pas l'habitude qu'on me refuse ce genre de choses. Ça commence à m'agacer...

Elle me tend la bouteille et je bois une petite gorgée, savourant le liquide qui me brûle littéralement la trachée.

— Tu sais qu'il y a des rumeurs qui commencent à dire que tu es gay ? s'amuse-t-elle, joueuse.

Je ricane.

— Ah ouais ? Si seulement tu savais.

Ma réponse allume une étincelle dans ses pupilles ébène. Elle se redresse sensuellement, portant la main à la fermeture éclair de son combishort.

— Justement, je suis intéressée...

Elle fait lentement glisser le zip, dévoilant son corps fin et une lingerie *sexy* qui laisse libre accès à la pointe érigée de ses seins. Elle poursuit d'une voix suave :

— Les dernières rumeurs te concernant sont en train de faire fantasmer des milliers de femmes, Jared Fallen...

Je ricane encore.

— Laisse tomber, Nina, t'es plus sympa quand tu te bourres la gueule sans tenter ce genre de plan foireux. Désolé, mais ça fonctionne pas avec moi, reballe le matos, ma jolie.

Elle pince les lèvres, mais ne se laisse pas démonter pour autant, se rapprochant dangereusement de moi, jusqu'à glisser sa main le long de mon torse nu pour atteindre ma queue qui réagit à peine. Ouais, depuis qu'on enchaîne les dates, même elle est blasée de tout, on dirait. Pas dans le mood pour bander sévère. J'esquisse un sourire caustique.

— Game Over, raillé-je avec un rictus en coin. Dommage pour toi, chérie, je commençais à t'apprécier.

Elle s'écarte brusquement, la mine sombre, vexée.

— Tu fais chier, Jared.

Je me marre alors que de nouveaux coups frappés à la porte la font sursauter. Elle m'adresse un regard mauvais :

— Tu attends quelqu'un ?

Je hausse les épaules et bois une nouvelle gorgée.

— Pas vraiment. Fais-toi plaisir. Sauf si c'est Teddy, tu peux me l'envoyer.

Sans se faire prier, elle se dirige vers la porte, la démarche de garce en puissance. Vu comme elle est furax, celui ou celle qui est venu m'emmerder risque de passer un sale quart d'heure. Si c'est Teddy, ça ne lui fera ni chaud ni froid. Il a déjà croisé Nina à deux, trois reprises et il est vacciné contre tout, ce mec.

— Salut Teddy chéri. Tu arrives au mauvais moment, je m'apprêtais à conclure avec ton chanteur à la noix.

Dans le mille. C'est bien lui. Je tire sur ma clope et me rencogne contre le dossier.

La voix soudain tendue et sérieuse de Teddy me fait dresser l'oreille.

— Tu pourrais nous laisser, Nina ? Je suis venu avec une amie et on aurait besoin d'un peu de calme pour les retrouvailles...

Aussitôt, je me redresse, le cœur battant à tout rompre, comprenant que quelque chose cloche. Puis c'est l'apocalypse dans ma tête lorsque je l'entends cracher ces quelques mots dans la pièce :

— Laisse tomber, Teddy. C'était une très mauvaise idée. Je n'aurais jamais dû venir...

Oh bordel... Aya !



Chapitre 8

Jared

Je me catapulte hors du siège en un éclair et me rue vers la porte. Je traverse les quelques mètres sans en avoir conscience, sa voix imprégnée dans ma tête.

Bon sang, c'est elle... c'est vraiment elle ?

Je bouscule Nina et mon corps encaisse le choc à pleine puissance : Aya est dressée face à moi, moulée dans une petite robe noire de folie, son regard plus sombre que la nuit. Teddy la maintient d'un bras et tente de la retenir. Lorsque nos yeux se télescopent, c'est la tempête à Seattle. Elle me dézingue sur place et me toise avec une expression si haineuse que j'en frémis. Ma furie. Elle est venue. Elle est de retour. Mais pas pour longtemps, si ça continue.

D'un mouvement, elle se libère de l'emprise de Teddy et part en courant dans le couloir en direction des ascenseurs. Je n'hésite pas une seule seconde et fonce à sa poursuite, bousculant quelques meubles sur mon passage.

— Attends, Aya !

— Va te faire foutre, Jared !

J'accélère et bondis sur elle, la projetant contre le mur. Elle se débat et essaye de se dérober en me plaçant quelques coups bien sentis et une clé de bras, mais je riposte aussitôt et la contre, un souvenir bien précis de ce qu'elle est capable de faire de ses poings et de ses pieds. Elle vise tous les points stratégiques avec une hargne sans nom. *Bordel, elle a vraiment l'intention de me tuer ?* L'alcool me ralentit légèrement et je me prends une beigne en pleine tronche, encaissant le coup en jurant comme un fou.

— Putain de bordel de merde, Aya, arrête ça tout de suite !

Je capture ses poignets et la plaque brutalement contre le mur, le souffle court et la mâchoire en feu. Quelle garce !

— Regarde-moi, Aya ! Putain, je te jure que ce n'est pas ce que tu crois !

Elle me foudroie sur place, des mèches rebelles en travers des yeux, m'envoyant un rictus acide.

— Dommage, parce que moi, c'est vraiment ce que tu crois : je me barre, Jared. Je rentre chez moi.

Elle se débat encore, mais je la maintiens fermement, son corps déchaîné contre le mien. Elle a gagné en force depuis un an, mais ça tombe bien, moi aussi. J'ai enchaîné les heures de sport intenses pour échapper à la solitude. Alors elle peut continuer autant qu'elle veut, j'ai de l'énergie à revendre.

Elle enrage, sifflant entre ses dents :

— Lâche-moi tout de suite, sinon je te jure que j'ameute tout l'hôtel d'ici moins d'une minute !

— Pas tant que tu ne m'auras pas laissé le temps d'en placer une et de t'expliquer !

Elle tire sur ses poignets et pousse un grognement de frustration avant de se résigner, s'avachissant le dos contre le mur.

— Tu as trente secondes.

Je laisse fuser un rire nerveux et l'attire un peu plus contre moi, l'emmenant à l'écart, dans un coin à l'abri des regards, nos silhouettes masquées par un immense pot en terre cuite et une plante exotique.

— Vingt secondes.

Je soupire.

— Je...

— Quinze.

— Putain, tu fais chier !

— Time's up, Jared. Lâche-moi et laisse-moi rentrer. Tu m'as assez blessée dans cette fichue vie pour tous les prochains millénaires qui vont suivre.

Ses mots déferlent avec la puissance d'un orage au creux de mes côtes. J'encaisse sans broncher et balance à toute blinde sans y réfléchir :

— Je suis prêt à te répondre et à te dire ces trois putains de mots !

Elle se fige et écarquille les yeux, fronçant les sourcils en me dévisageant sous toutes les coutures. Sa voix est un murmure alors qu'elle tremble contre moi, les pupilles assassines.

— J'espère que c'est une blague...

— Non, Aya. Putain, non ! Ce n'est pas une blague et je sais que c'étaient les pires retrouvailles qu'on aurait pu imaginer, mais je te jure qu'il n'allait rien se passer avec cette tarée ! Elle essayait de me chauffer pour vérifier si j'étais vraiment gay !

Aya étouffe un hoquet de surprise, puis un rire nerveux vient secouer ses épaules.

— Toi, gay ?

Elle se marre, nichée contre ma clavicule, et ce son a le mérite de propager une onde de bien-être dans l'intégralité de mon corps. Merde, ce qu'elle m'a manqué...

J'inspire son parfum de vanille à pleins poumons, profitant de cette courte accalmie. Et bon sang, c'est l'odeur la plus dingue que j'aie jamais sentie de toute ma vie.

— Tu rigoles, j'espère ?

Je lui adresse un pâle sourire et secoue la tête.